



**Association THIVIERS LA VIE**

Mairie de Thiviers  
24800 Thiviers

E-mail : [thivierslavie@asso-horizons.com](mailto:thivierslavie@asso-horizons.com)

site web : [www.thivierslavie.com](http://www.thivierslavie.com)

## **Valoriser les « boues » en faisant du compost ... Vive l'humus...**

Avec les boues on peut choisir de faire du compost, et le compost devient humus.

Certaines terres s'épuisent ; les sols agricoles se « durcissent » ; on ne voit plus aujourd'hui qu'une seule issue à long terme : redonner vie à la terre en lui rendant de l'humus.

### **L'humus.**

**L'humus est la partie vivante de la terre.** Il est composé de débris végétaux, animaux et minéraux. En réalité, c'est une incroyable usine souterraine dans laquelle une multitude d'êtres vivants de tailles, de formes et d'activités diverses fonctionnent en interdépendance. On y trouve des algues, des levures, des nématodes (vers microscopiques), des protozoaires (animaux unicellulaires), des actinomycètes, (intermédiaire entre le champignon et la bactérie)... Deux milliards de bactéries au centimètre cube, un million de champignons par gramme de terre, des millions de vers de terre (de 1 à 3 tonnes par hectare!)

**Par an et par hectare, plus de 120 tonnes d'organismes vivants microscopiques travaillent une terre fertile !** Cette armée impressionnante sert à assurer un processus de digestion, de transformation et de régénération du sol. Les levures et moisissures agissent sur la structure de la terre, et les bactéries transforment les résidus de la végétation précédente en aliments pour la nouvelle génération. Les algues fixent l'azote atmosphérique, maintiennent le pouvoir absorbant du sol et le taux d'oxygène. Quant aux vers de terre - qui sont d'infatigables laboureurs, puisqu'ils peuvent brasser jusqu'à 2 000 tonnes de terre par hectare -, ils aèrent le sol et, en digérant, libèrent des substances nutritives nécessaires aux plantes. Toutes ces espèces forment une masse considérable d'êtres qui vivent, meurent, se renouvellent...

**La terre n'est donc pas un simple support cultivable:** c'est pourtant l'idée que l'on s'en fait, alors qu'elle est au contraire un creuset de vies multiples et fondamentales, un monde qui, de plus, fonctionne en parfaite autonomie. Le sol se nourrit et se soigne en organisant lui-même la prolifération des espèces utiles à son équilibre. Ce sont ces processus biologiques et cette interdépendance entre des milliards d'êtres microscopiques qui permettent aux plantes de trouver leur nourriture. De ce cycle continu de vies et de morts, de ce brassage permanent dépend la richesse du sol et la qualité de ses fruits.

**Le sol se nourrit de la végétation qu'il produit.** Ce qu'on prélève doit lui être retourné pour assurer sa pérennité. C'est le principe de l'autonomie de la vie sous la dépendance énergétique de la lumière.

**La vie du sol permet de réguler les grands systèmes écologiques,** participe à la production de notre nourriture, à la qualité de notre eau, à la vie des espèces animales et végétales qui nous entourent et dont nous dépendons. La matière organique du sol, ou humus, avec l'argile ne constituent pas seulement une réserve d'aliments pour les plantes, ils assurent le fondement du sol.

**L'érosion des sols poussée à l'extrême tourne au drame :** la terre utilisée à l'excès, parfois jusqu'à la disparition de l'humus, entraîne à la longue l'abandon des terres labourables. Ce fut vrai dans le passé, ce l'est encore aujourd'hui, des choix politiques à court terme, la surexploitation, de mauvaises pratiques culturales, ruinent les équilibres naturels.

Voici quelques exemples d'une agriculture à court terme : au Costa Rica, depuis un demi-siècle on déboise pour élever du bétail : « pendant la première année, d'exploitation il faut un hectare de prairie pour nourrir une seule tête de bétail. Cinq ans plus tard, 5 à 7 hectares y suffisent à peine. Quelques années encore et le sol est complètement latérisé (minéralisé) et devient stérile » ; Autre exemple,

l Ethiopie ou on a tenté la monoculture des céréales avec succès au début ; puis au final les terres surexploitées se sont érodées ; aujourd'hui ce sont 40.000 hectares qui disparaissent chaque année... la population rurale affamée gagne les villes...

**L apport massif d engrais solubles ne résout pas le problème.** Au contraire, il accélère les déséquilibres biologiques des plantes et des sols. La « révolution verte » du XX<sup>e</sup> siècle est basée sur l'utilisation à outrance d engrais artificiels, au détriment des cycles naturels du sol. Ces engrais épuisent les matières organiques, accélèrent la disparition de l humus et modifient la structure du sol, lequel a ensuite beaucoup de mal à retenir l humidité.

Les sols fertilisés artificiellement avec la trilogie NPK (azote, phosphore, potasse) favorisent la pousse des végétaux qui absorbent de l eau pour diluer les sels de ces engrais artificiels. Les sels retiennent l eau dans les tissus, c est ce qui explique la croissance extraordinaire de ces végétaux gorgés d éléments moins nutritifs que les végétaux qui vont puiser dans le sol entre la soixantaine de minéraux ceux qui leurs sont bénéfiques.

Ces engrais artificiels associés à la pratique de la monoculture, contribuent à l épuisement des sols et à leur érosion. La réponse à ce désordre pour atteindre un rendement à la prochaine récolte est d utiliser davantage d engrais : exemple parfait du cercle vicieux !

**Le phénomène d érosion des sols concerne toutes les régions du monde exploitées**

**intensivement** par les méthodes de rentabilité immédiate : monocultures, engrais chimiques et irrigation. Dans l hexagone ce sont près de 10 millions d hectares qui sont concernés ; la perte de matières organiques dans les sols a doublé en 30 ans.

Globalement le désert gagne 6 millions d hectares par an sur les terres fertiles et avance au rythme de 1 hectare toutes les 4 secondes. En zone tropicale et équatoriale, les monocultures et les engrais chimiques épuisent définitivement les sols en 10 ans. En Afrique, plus de 65% des terres sont déjà érodées.

**Travailler à mûrir un compost de qualité, c est pérenniser le grand cycle de la vie.**

**Sources** : Philippe Desbrosses, docteur en sciences de l environnement, expert auprès de Bruxelles, Président de la section Agriculture biologique de la Commission nationale des labels et des certifications de produits agricoles et alimentaires au Ministère de l agriculture, et François Plassard, ingénieur en agriculture, docteur en économie université Paris Sorbonne. Publication Fayard 2004 N. Hulot « L impasse alimentaire ? »

---

## **Le compost des jardiniers du dimanche en passe d'être moins redoutable !**

On sait dans les centres de compostage que les déchets verts urbains, tailles de jardin, gazons, fleurs fanées... sont chargés en produits phytosanitaires divers : pesticides, engrais, produits spéciaux. Ils font grimper la teneur en indésirables dans les analyses réalisées sur compost frais ; il faut savoir que les compost à partir du contenu des sacs noirs de nos poubelles sont nettement moins chargés en produits indésirables. On ne s'attend pas généralement à ce coup de pied en vache des fleurs et des arbustes ornementaux ! Pas de rose sans épines...

Le Ministre de l'agriculture vient d'ordonner à partir de 2008 l'interdiction de mise sur le marché de « 30 substances considérées comme les plus préoccupantes » ... « et bientôt 50 » entrant dans la composition de plus de 1.500 préparations commerciales de produits sanitaires.

Il est certain que les composts y gagneront en qualité ; l'enjeu n'est pas négligeable. Les agriculteurs, les professionnels du jardinage, les métiers du conseil et de la distribution se verront proposer des stages de formation.

Cette purification prochaine du compost est une bonne nouvelle ! On aura l'occasion de revenir sur le règlement REACH, qui régule l'utilisation des substances chimiques.

## **Le compost pour limiter la pollution de l'eau par les nitrates.**

En Lorraine, la nappe alimentant le Rupt de Mad est polluée aux nitrates. Pour y remédier Les agriculteurs ont d'abord fractionné l'apport d'engrais minéraux, puis ils ont ensuite fractionné l'apport des fertilisants naturels. Lorsque le fumier est frais il doit être apporté au moment des labours, or on a constaté que jusqu'à 60% des fumiers fournis aux cultures de maïs pouvaient être perdus dans la nappe alimentant le Rupt de Mad. Il a donc été proposé de les utiliser en cours de culture et donc d'en fractionner l'apport pour que la plante les utilise au mieux de ses besoins pendant sa croissance.